

DOSSIER 2011-2012 HEXAGONE SCÈNE NATIONALE DE MEYLAN



VE 25 NOV- 20H 

MUSIQUE

OMAR SOSA (CUBA)

Piano solo



© M. Manóvici

TARIFS normal 21 € • réduit 16 € • abonné 13, 10, 8 €
jeune et demandeur d'emploi 9,5 €

Naviguant entre les rivages cubains et des ambiances de Keith Jarrett, Erik Satie ou Thelonious Monk, le pianiste et compositeur cubain Omar Sosa est un musicien délicat. Imprégnée de jazz, sa musique déborde d'une sensualité où Cuba flirte avec chaque note. Omar Sosa vient de sortir *Calma*, son cinquième album au piano solo, une suite de treize improvisations invitant au calme et à la contemplation. Délicatesse et inspiration sont au rendez-vous de ce concert conçu comme une invitation à la méditation !

« Chaque chanson est une inspiration pour la suivante, et l'improvisation est la base de l'expression musicale. Je voulais jouer du début à la fin sans réfléchir, seulement ressentir où chaque note m'emmènerait, en suivant la voix de mon âme. Il est possible que le silence, la nostalgie, l'espoir, l'optimisme, et la tristesse voyagent tous main dans la main dans la plupart de ces morceaux » explique Omar Sosa à propos de son dernier album. Disque après disque, ce pianiste séducteur se construit une identité hors-norme, élaborant une formule alchimique qui va bien au-delà des clichés du latin jazz. Dans une approche assez classique, il laisse courir ses mains sur son clavier et développe ses thèmes au gré de son inspiration. Au fil d'une thématique originale, il cherche à rassembler dans sa musique des éléments de la diaspora africaine disséminés au fil des siècles et puise ainsi l'énergie qui lui permet de toujours mieux se projeter vers l'avant. Sa musique donne une impression de temps suspendu dans l'espace, de légèreté et de retenue. Son jeu, toujours très mélodique et poétique, prend toute sa force sous une esthétique jazz résolument contemporaine.

Omar Sosa

Omar Sosa est un artiste cubain mais avant tout un pianiste de jazz. Élève dans la tradition Yoruba, Omar Sosa est né à Camagüey à Cuba le 10 avril 1965. Il entre à l'École provinciale de Musique de Camagüey alors qu'il n'a que 5 ans. Il y passera 12 ans de sa vie puis partira à la Havane pour travailler davantage les percussions. Extrêmement doué, il fonde son groupe «Tributo» avec lequel il joue pour les soldats pendant les guerres en Angola, au Congo et en Éthiopie...

Le succès au piano, n'arrivera finalement que plus tard, lorsqu'en 1988, le chanteur cubain Vincente Feliu, lui demande de devenir son directeur artistique. Vient ensuite une nouvelle formation «Xl Talla extra», mais le pianiste et compositeur rêve d'autre chose. Il part s'installer en Équateur, et enchaîne différentes formations parfois comme percussionniste, parfois en tant que pianiste. Après s'être installé à San-Francisco, il enregistre en 1996, son album *Omar, Omar*, dans lequel on trouve déjà sa patte et sa sensibilité, mêlant musique cubaine, rites de la santería (le vaudou afro-cubain), ou encore jazz et slam en provenance des États-Unis.

Depuis, il a offert au public plusieurs albums dont *Free Roots*, premier volet d'une trilogie consacrées aux racines, avec lequel il se fait réellement connaître. En 2000, il s'installe à Barcelone, ses disques se sont depuis naturellement colorés de musiques d'Afrique du Nord. En 2004, sort *Mulatos* sur lequel le pianiste continue son chemin dans le métissage des genres.

Il revient aujourd'hui avec son cinquième album : *Calma*. Enregistré à Brooklyn en octobre 2009, il s'agit d'un travail singulier sur le plan artistique, une approche originale du genre comprenant treize improvisations de piano. Exit le mélange entre jazz et tradition yoruba ou hip hop, *Calma* est un exercice d'improvisation minimaliste. Omar Sosa combine ici avec une remarquable sobriété piano acoustique, Fender Rhodes et effets électroniques.

« L'intitulé devrait suffire à lui-même (ici et en effet, tout est calme, volupté, et sérénité) sauf qu'avec Omar Sosa, les choses s'avèrent généralement toujours un peu plus compliquées que leur acception primitive. Naturellement car le pianiste cubain, désormais résidant catalan, s'il a toujours nourri son inspiration de quelques grands maîtres du piano de jazz (de Thelonious Monk à Keith Jarrett), n'en a jamais pour autant omis ses racines caribéennes. Et parce que le musicien aime trop les sonorités (changeantes, fluctuantes) pour se limiter à un seul registre.

Ainsi de Calma, enregistré l'an passé dans la froideur de Brooklyn, et qui constitue, cas rare en la matière, la cinquième pérégrination de Sosa au royaume du solo absolu. Une déambulation entamée riche d'un seul viatique : le parti pris de l'improvisation absolue, en treize thèmes méditatifs, et impressionnistes.

Mais le pianiste ne s'est pas contenté d'un seul grand piano, portant également son dévolu – mais toujours dans les conditions du direct, et dans la solitude du studio – sur le piano électrique, voire sur des effets électroniques, samples et boucles sonores, hérités de la musique electro. Ainsi, tout du long, les sonorités se répondent entre elles, ouvrant des chemins inusités, dans lesquels s'engouffre la sensibilité extravagante (dans le meilleur sens du terme) de Sosa.

Calma nous conte un rapport au jazz infléchi par les acquis de la musique savante européenne (Debussy ou Satie ne sont jamais très éloignés). L'album se nourrit également des acquis d'un artiste qui a toujours été sensible aux inspirations venues d'ailleurs (du Maroc au Venezuela, en passant, naturellement, par son île originelle). Et, in fine, cela nous offre un rendez-vous de pure musicalité, et un disque de merveilleux recueillement. »

Christian Larrède - Music-story - mars 2011



© M. Mantovani